

BERNARD LEMASSON





# Bernard LEMASSON



# BERNARD LEMASSON

En 1942, je suis allé à l'école de Port avec M. et Mme Jean. J'étais dans la classe de M. *Jean* où il y avait deux divisions. L'école était située rue Nationale derrière le bâtiment de la petite mairie. Il y avait l'école des filles qui était tout près et qui était dirigée par Melle Lamy. C'est à l'école que je suis entré en contact avec les jeunes Portais. Moi, j'étais **horsain** et il fallait montrer patte blanche pour être admis à Port en Bessin. Quand je suis arrivé à l'école, M. Jean m'a placé à côté de Dédé *Langlois* et nous sommes devenus copains. Je n'ai pas passé mon Certificat d'Études car j'étais trop jeune mais Mme *Jean* nous a emmenés à Ryes pour passer le D.E.P.P. (Diplôme d'Étude Primaire Préparatoire). C'était un petit examen qui permettait de rentrer en sixième. Après cette année scolaire à Port, j'ai été mis en pension en sixième à Létot à Bayeux et j'ai passé mon Certificat d'Études là-bas. Étant pensionnaire, je revenais à Port le samedi et je repartais le lundi matin à bicyclette. L'hiver, quand il y avait du mauvais temps, je prenais le car. Là, je me retrouvais avec d'autres jeunes portais qui allaient à l'école à Bayeux. Les filles allaient à la Poterie.

**Horsain** : personne qui n'est pas native du lieu.







L'école était située rue Nationale derrière le bâtiment de la petite mairie

J'étais dans la classe de M. *Jean* où il y avait deux divisions





**Crabes enragés:** Crabes verts

# Bernard Lemasson

Nous sommes arrivés à Port en 1942. Mon père venait de prendre sa retraite de gendarme après plus de 25 ans de service. Il avait trouvé une place de garde municipal à Port. On était en pleine Occupation. C'était M. *Taussac* qui était alors maire de Port. C'était un petit monsieur natif de l'Aveyron et qui avait un petit accent du midi. Il était charmant, on s'est très bien entendu avec lui. Nous habitions au-dessus de la glacière.

Nous venions de l'extérieur donc nous n'avions pas de connaissances. Mon père était garde municipal et son travail était de faire respecter les règlements de la commune. Il lui arrivait de verbaliser. Donc, il n'était pas toujours bien vu. A Port, beaucoup de gens ont souffert de la pénurie d'alimentation. Lorsque nous avons fait connaissance avec la famille de mon copain Dédé *Langlois*, nous avons pu avoir un peu de poisson. La famille *Langlois* avait une petite chaloupe : *la Petite Olga*.

## Tous les chalutiers de Port avaient été réquisitionnés

Tous les chalutiers de Port avaient été réquisitionnés par les Allemands. Il n'y avait plus que deux bateaux qui étaient restés, et qui étaient utilisés par la marine allemande : la *Jeanne-Antoine* et le *Saint Pierre*. Ils étaient équipés sur le pont d'un canon anti-aérien. Sur la fin, ils ont fait venir deux bateaux à fond plat pour renforcer la défense anti-aérienne.

Ma mère allait à Commes dans une ferme chercher du lait. Elle le baratait pour faire un peu de beurre que j'emmenais pour la semaine à Létot. Mon père avait un jardin rue de Bayeux. J'allais lui donner un coup de main de temps en temps. Le jardin nous permettait d'avoir des légumes frais. Pendant l'Occupation, c'était bien utile. La pêche au rocher était permise. J'y allais avec Mme Louisette *Langlois*. On avait des sacs en toile de jute, on pêchait des moules. Dans le bassin, il n'y avait plus que des chaloupes. La pêche était réglementée. Quand les chaloupes sortaient, il y en avait une avec un Allemand à bord qui surveillait la flottille. Quand les chaloupes rentraient, le poisson partait chez les mareyeurs pour la répartition.

Les canots de sauvetage des bateaux réquisitionnés par les Allemands étaient restés près des chantiers *Allard*. On en avait remis deux ou trois à l'eau et avec Dédé *Langlois* et quelques autres gamins de Port, on allait pêcher dans le bassin des **crabes enragés** qu'on apportait à la répartition : ça nous faisait des rabiots.

Un jour Dédé et moi, nous étions tous les deux le long du bassin, quai Baron Gérard et là, il y

Sur la fin, ils ont fait venir deux bateaux à fond plat pour renforcer la défense anti-aérienne. (ici après le débarquement)



Photo www.dday-overlord.com

BERNARD LEMASSON

avait une petite bonne femme qui habitait dans le coin, dans un renfoncement pas loin de la maison de M. *Guitton*. Elle a traversé la rue, elle s'est approchée du quai pour jeter des **bouailles de poisson** et la voilà qui tombe dans le bassin. Les Allemands qui se trouvaient à ce moment-là sur leur bateau ont plongé et ont repêché la grand-mère.

**Bouailles de poisson:** Entrailles de poisson.

Pendant cette période, on circulait beaucoup à pied ou à vélo. Les voitures étaient rares. Il y avait des contrôles. Vers la fin de l'Occupation, la côte était interdite d'accès.

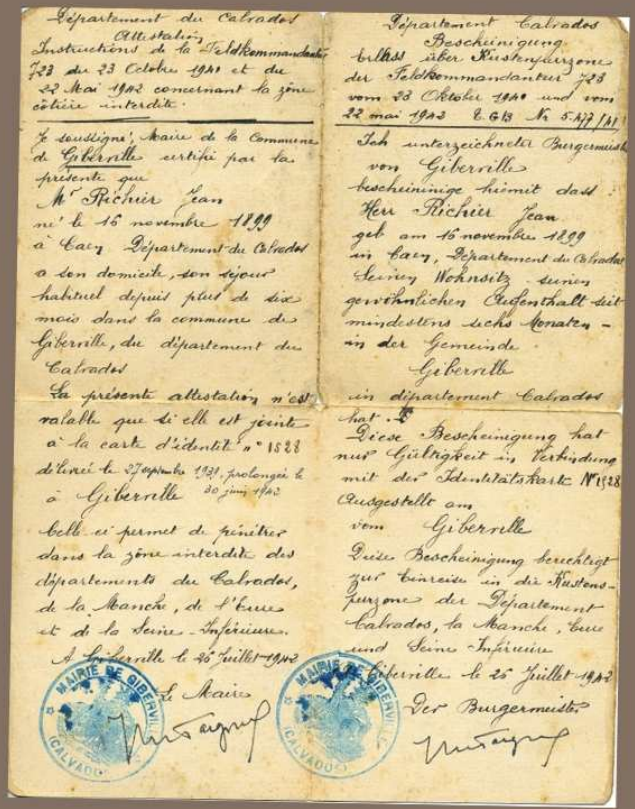
## J'étais à Bayeux quand le Débarquement a eu lieu

J'étais à Bayeux quand le Débarquement a eu lieu. Le mardi matin, j'ai vu une lueur rouge sur la côte avant que le jour se lève. Mme *Amfrye*, qui était directrice, a renvoyé chez eux tous les pensionnaires sauf ceux qui habitaient sur la côte. Elle ne voulait pas qu'on aille au-devant des combats. Quand on s'est réveillé ça bombardait dur et quand on a vu cette lueur on a pensé qu'on allait devenir orphelins.

Puis des gens sont passés et nous ont donné des nouvelles rassurantes. Je suis revenu à Port le dimanche d'après, mon père étant très occupé au service d'ordre avec les Anglais, il ne pouvait pas se déplacer. M. *Langlois* en allant chercher sa fille Thérèse, qui était à l'école chez les Bénédictines, s'est proposé de venir me prendre en passant à Létot. Nous sommes rentrés à vélo. Arrivés au niveau de chez M. *Söete*, l'assureur, nous avons entendu un drôle de bruit dans le ciel. Les bruits se suivaient. On n'était pas rassuré d'autant plus qu'on était passé près du cadavre d'un Allemand ! Quand nous sommes arrivés à Port, j'ai été estomaqué en voyant la mer remplie de bateaux. Avec la perspective, on ne voyait plus la mer. On avait commencé à installer des pipelines. Il y avait des grands pétroliers au large et des plus petits dans le port. De grands réservoirs avaient été installés pour stocker le pétrole,







Département du Calvados
Attestation
Instructions de la Feldkommandantur 723 du 23 Octobre 1941 et du 22 Mai 1943 concernant la zone côtière interdite.

Je soussigné, Maire de la Commune de Giberville certifie par la présente que
Mr Pichon Jean
né le 15 novembre 1899
à Caen Département du Calvados
a son domicile, son séjour habituel depuis plus de six mois dans la commune de Giberville, du département du Calvados

La présente attestation n'est valable que si elle est jointe à la carte d'identité n° 1523 délivrée le 27 septembre 1941 prolongée le 30 juin 1942 à Giberville

elle le permet de pénétrer dans la zone interdite des départements du Calvados, de la Manche, de l'Eure et de la Seine-Inférieure.

A Giberville le 25 Juillet 1942

Le Maire

MAIRIE DE GIBERVILLE (CALVADOS)

Département Calvados
Bescheinigung
betreff über Küstensperrzone der Feldkommandantur 723 vom 23 Oktober 1941 und vom 22 mai 1943 B.G.13 N. 5.477/41

Ich unterzeichneter Bürgermeister von Giberville bescheinige hiemit dass Herr Pichon Jean geb. am 15 november 1899 in Caen, Departement du Calvados Seinen Wohnsitz seinen gewöhnlichen Aufenthalt seit mindestens sechs Monaten in der Gemeinde Giberville im Departement Calvados hat.

Diese Bescheinigung hat nur Gültigkeit in Verbindung mit der Identitätskarte N° 1523 ausgestellt am
von Giberville

Diese Bescheinigung berechtigt zur Einreise in die Küstensperrzone der Departement Calvados, la Manche, Eure und Seine Inférieure

Giberville le 25 Juillet 1942

Der Bürgermeister

MAIRIE DE GIBERVILLE (CALVADOS)

La côte était interdite d'accès.

*Comme en atteste ce document, une autorisation était nécessaire pour pénétrer dans la zone côtière interdite*

BERNARD LEMASSON

derrière les chantiers et aussi à côté de la tour Vauban.

## Chaque bateau avait sa saucisse

Chaque bateau avait sa « **saucisse** » pour se protéger de l'aviation allemande. Il ne restait plus grand-chose de la Luftwaffe, mais de temps en temps, il y avait un avion allemand qui venait surtout la nuit ou le soir. Le jour, avec tous les bateaux qui étaient au large, c'était trop risqué. Dans les jours qui ont suivi, les Anglais se sont organisés et il y a eu une DCA terrible. A Port, il n'y a pas eu de gros dégâts mais quelques maisons sur le front de mer ont été sérieusement amochées.

Notre famille de Bretagne ayant appris le Débarquement, que des villes comme Caen et Saint-Lô avaient été détruites, s'inquiétait de notre situation. Quelques semaines après la percée d'Avranches, deux cousins sont venus en vélo de la région de Saint-Malo et Dinan à Port pour voir si on n'était pas morts. A Escures, ils ont rencontré des convois de chars, de GMC. Il faut dire que le flot d'engins et de matériel était considérable. Ça n'arrêtait pas.

Derrière chez moi, il y avait une escouade de pompiers anglais de l'*Army Fire Service*. Je suis allé les voir et on a sympathisé. Je passais mon temps avec eux, je ne posais pas à la maison, je mangeais avec eux. D'ailleurs, je suis resté longtemps en contact avec deux anglais : Fred *Lees* de Dagenham (banlieue de Londres) et Charlie *Turner* de Leeds. On se retrouvait avec mon copain Didier *Bot* qui parlait anglais beaucoup mieux que moi. De temps en temps, des Anglais venaient manger à la maison. Ils avaient de quoi se nourrir mais ça leur faisait plaisir de manger ne serait-ce que des œufs sur le plat ou une omelette. Ça leur changeait des conserves. Par la suite, quand ils ont été mutés à Brouay à côté d'Audrieu, on est allé les voir avec mon père en vélo.

**Saucisse:** ballon captif dont le câble de retenue créait un obstacle pour l'aviation ennemie.



L'OCCUPATION-LE DÉBARQUEMENT

Quelques maisons sur le front de mer ont été sérieusement amochées.



*Sur cette photo, prise après guerre, les maisons du front de mer ont été déblayées, seul l'hôtel de la marine est en cours de reconstruction.*